



A LA RECHERCHE DE L'ÂGE PERDU

Héloïse Tissot

Que s'est-il passé, dans la première moitié du XIXe siècle, pour que l'on fasse fi du dogmatisme religieux qui dictait sa loi sur les origines de l'Homme? Entre créationnisme biblique et évolution darwinienne, à la rencontre de quelques uns des inventeurs de la préhistoire.

Merci à François Meylan pour sa précieuse collaboration à la mise en forme des idées et à la rédaction de cet article



Christian Jürgensen Thomsen (1788-1865)
(Daniel et Renfrew, 1963, p.22)

AU COMMENCEMENT...

... de notre récit, l'Homme est créé 4004 années avant Jésus-Christ. C'est à ce résultat extraordinaire de précision qu'arrive l'évêque Ussher, au XVIIe siècle, en se fondant sur les généalogies de l'Ancien Testament. L'ultime créature de Dieu est semblable à l'homme actuel, dans un monde fait pour lui. Cette chronologie courte, cette vision aiguë et limitée des origines, malgré les réticences de quelques esprits aussi subversifs que blasphématoires, conditionnent les croyances et apposent sur le passé les scellés d'une grille de lecture stricte.

Quant à notre bonne vieille Terre, l'histoire de sa formation géologique est comprise au travers de la même lecture, qualifiée de "catastrophiste" ou de "créationniste": son aspect actuel résulte de catastrophes successives et très rapprochées (qu'on autorise toutefois à s'étaler sur un peu plus que les six jours de la création), dont le Déluge biblique est l'attestation historique (Genèse: 6-9).

L'archéologie, elle, est soumise, voire prisonnière, d'une croyance devenue précepte: seuls les documents écrits ou de solides traditions orales permettent d'appréhender l'histoire de l'Homme. Cette domination du Livre sur la

Truelle fausse les interprétations des découvertes, et entraîne des aberrations: nous en verrons des exemples. De ce fait, la notion de préhistoire n'est même pas envisagée. Les vestiges pré-romains, flottant dans un magma de méconnaissance, sont attribués en vrac à des ancêtres indistincts, entre barbares chevelus et druides sacrificateurs.

Ainsi, à l'aube du XIXe siècle, en Occident, archéologie (ou, plutôt, antiquarisme) et géologie sont complètement soumises à la conception judéo-chrétienne du monde. Pourtant, une cinquantaine d'années plus tard, les sociétés savantes reconnaissent que l'âge de la Terre doit être sérieusement revu à la hausse, et que l'Homme y apparaît bien avant la date fatidique de 4004; voire même qu'il pourrait descendre d'un primate proche du singe... Que s'est-il passé, quelles découvertes et quelles méthodes ont-elles provoqué l'effondrement du dogmatisme biblique? Plusieurs savants ont jalonné cette époque par leurs découvertes. C'est au travers de la personnalité et des travaux de quelques-uns, parmi d'autres, que nous proposons, dans cet article, de suivre ces formidables bouleversements idéologiques et scientifiques.

DYNAMIQUE NORDIQUE

Débutons notre voyage par la Scandinavie. Au début du XIXe siècle, l'extrême Nord de l'Europe souffre cruellement d'un manque de passé. Restée en dehors de l'orbite romaine, son histoire (au sens strict) commence 1000 ans après celle de l'Angleterre ou de la France, 2000 ans après celle du bassin méditerranéen. Sans trace écrite des Celtes ou des Anglo-saxons, les ancêtres et les racines nationales font défaut. Cependant, la campagne regorge de monuments incompris, tels que pierres alignées ou cailloux gravés, qui suscitent la curiosité des antiquaires. De nombreux objets anciens auparavant ignorés sont pris en considération, à tel point qu'au Danemark une Commission Royale est créée afin de les étudier.

CHRISTIAN JÜRGENSEN THOMSEN

En 1816, elle charge un érudit, Christian Jürgensen Thomsen, de les cataloguer et les exposer dans un musée. Il va réussir un véritable tour de force: déduire, à partir d'une masse d'objets étrangers à toute tradition écrite, un système de trois âges technologiques successifs, encore utilisé de nos jours: l'âge de la Pierre, l'âge du Bronze et l'âge du Fer.

Ce système, très souple, est brillamment confirmé quelques années plus tard par J.-J. Worssae, le disciple de Thomsen, puis, entre autres, par les fouilles des sites palafittiques suisses.

Pour la première fois, des objets préhistoriques sont classés et exposés chronologiquement. Cette chronologie est bien sûr relative et les

datations ne peuvent être qu'intuitives¹: 3000-1400 av. J.-C. pour l'âge de la Pierre, 1400-1000

pour celui du Bronze, et à partir de 1000 av. J.-C. pour le Fer (Worssae).

On le voit, malgré d'indéniables avancées méthodologiques essentielles au développement de l'archéologie préhistorique (recours à la stratigraphie, à la typologie, identification de marqueurs, mise en place d'une chronologie relative), les dates absolues s'inscrivent sans remise en question dans la tradition biblique. Pour concevoir la très haute antiquité de l'Homme, il faudra les progrès décisifs de la géologie.

*"Une grande découverte ne se produit jamais spontanément, elle est toujours précédée de divers aperçus, de divers faits qui s'en approchent plus ou moins, qui en sont les précurseurs, les jalons d'attente."
(G. de Mortillet, 1900)*



Thomsen, inlassable vulgarisateur, montra son musée à de très nombreux visiteurs
(Trigger, 1989, p.79)

LA MÉTHODE THOMSEN

Le savant danois étudie les contextes de découverte et regroupe les objets en ensembles cohérents, semblables à nos ensembles clos actuels, d'après leur position dans les niveaux géologiques. De la présence ou de l'absence de certains objets dans ces groupes, il déduit des catégories significatives (la pierre, le bronze, le fer) et en écarte d'autres qui, par leur continuité au travers des âges, ne peuvent avoir de valeur chronologique (céramique, inhumation). Si la position finale de l'âge du Fer découle naturellement de l'archéologie classique et des données historiques, Thomsen doit recourir à des observations plus fines pour fixer l'ordre des deux autres âges. La solution viendra de l'étude des associations d'objets: dans les ensembles, il constate la présence simultanée soit de la pierre et du bronze, soit du bronze et du fer, mais le couple pierre - fer n'apparaît jamais. C'est donc que l'âge de la Pierre est plus ancien que l'âge du Bronze... CQFD!

BOULEVERSEMENTS GÉOLOGIQUES

Au XVIII^e siècle déjà, quelques savants, dont George Buffon, ont fait vaciller la théorie catastrophiste sur ses bases. Leur approche, qualifiée de Transformisme, suggère une lecture symbolique et non plus littérale de la création biblique:

selon eux, le monde aurait des origines naturelles, et serait âgé de millions d'années. Conséquence évidente pour l'Homme: l'étirement chronologique invite à reculer la date de son apparition, ce que les découvertes archéolo-

¹ Les datations absolues n'apparaîtront qu'à partir de 1950 avec l'utilisation du carbone 14.

BUCKLAND, LA GÉOLOGIE ET LA MINÉRALOGIE DANS LEURS RAPPORTS AVEC LA THÉOLOGIE NATURELLE, 1838, TRADUCTION M. L. DOYERE, PAGES 6,7 ET 10.

On peut s'étonner à juste titre que quelques hommes pleins de savoir et sincèrement religieux ne voient que d'un œil soupçonneux et jaloux les progrès que fait chaque jour l'étude des phénomènes de la nature, lorsqu'on sait quelles preuves nombreuses cette étude nous fournit des attributs les plus élevés de la divinité, et que les conclusions qui leur sont offertes par les géologues, comme le résultat de leurs laborieuses et patientes investigations, ne soient reçues qu'avec les sentiments d'une méfiance injurieuse et d'une incrédulité absolue. Ces doutes et cette répulsion sont les conséquences des révélations que nous a faites la géologie touchant les longues périodes qui ont précédé l'établissement de l'homme sur cette terre. Et l'on conçoit qu'un esprit qui, de longue date, s'était fait une habitude d'assigner, aussi bien à l'univers qu'à l'espèce humaine, six mille ans d'existence ou environ, ne reçoive pas sans résistance des informations nouvelles, dont chacune, si elle est vraie, exige un remaniement de la cosmogonie à laquelle il s'était arrêté. Sous ce point de vue, la géologie partage le sort qu'ont éprouvé toutes ces sciences à leur naissance, d'être repoussée pendant un temps comme hostile à la religion révélée; comme elles aussi, bien comprise, elle lui deviendra un auxiliaire puissant, en exaltant nos convictions sur la grandeur, la sagesse et la bonté du créateur. (...)

Si donc des sources de certitude aussi importantes pour la théologie naturelle n'ont été admises qu'avec répugnance par des hommes animés d'un zèle sincère pour les intérêts de la religion, c'est que faute d'avoir pénétré assez avant dans les sciences physiques et de les avoir sagement appréciées, ils avaient craint des contradictions entre les phénomènes naturels et l'histoire de la création telle que la Genèse nous la raconte.



Georges Cuvier (1769-1832)
(Le Petit Robert 2, 1993, p.472)

② Schnapp, 1993, p.286-289.

③ Schnapp, 1993, p.286.



Charles Lyell (1797-1875)
(Daniel et Renfrew, 1963, p.27)

«Coupe de la grotte de Paviland découverte en 1822, dessin tiré de *Reliquae diluvianae* de Buckland, rédigé en 1823. Ce relevé très précis montre que le squelette humain dit de la "Red lady" a été découvert dans un dépôt de sédiments où les fossiles d'animaux étaient nombreux. Mais Buckland considéra qu'il s'agissait d'un dépôt intrusif et refusa l'idée d'une preuve de l'existence d'un homme fossile.»

(Schnapp, 1993, p.288)

giques de plus en plus nombreuses au XIXe siècle tendent à illustrer. Mais le monde savant n'est pas prêt à comprendre et à accepter cette révolution. Ce qu'il manque encore, c'est d'une part montrer que la Terre a une histoire complexe et évolutive, lisible dans ses strates, et prouver d'autre part que cette histoire s'inscrit dans un temps long. Entre 1800 et 1830, trois géologues vont permettre de franchir ces étapes: Cuvier, Buckland et Lyell.

GEORGE CUVIER

Le baron Georges Cuvier recense et décrit l'ensemble des animaux fossiles connus. Il accomplit le travail aussi gigantesque qu'ingrat d'associer les fossiles et les couches géologiques, établissant ainsi un lien indissoluble entre eux. Pour la première fois, une chronologie relative de l'histoire du globe est envisagée. «Cuvier offre aux naturalistes l'objet de leurs rêves: une horloge qui leur permet de dater les âges de l'univers»². Le savant français montre également que de nombreuses espèces animales se sont éteintes, mais refuse d'y voir les indices d'une évolution. Catastrophiste convaincu, il conclut que des catastrophes naturelles brèves et violentes ont détruit ces espèces et façonné le relief actuel de la planète.

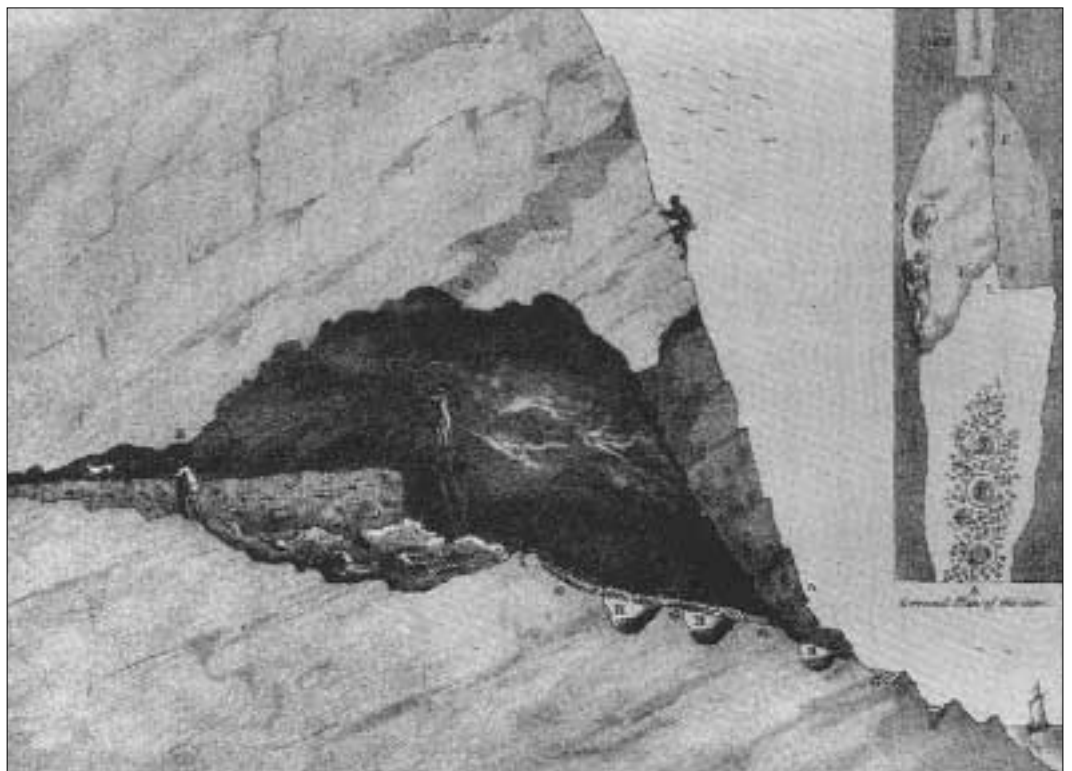
WILLIAM BUCKLAND

De l'autre côté de la Manche, un prêtre angli-

can, William Buckland (1784-1856), se penche d'un peu plus près sur l'histoire de l'Homme. Il est intimement convaincu que les découvertes géologiques et archéologiques démontrent de façon éclatante la véracité des Ecritures (voir encadré page précédente). Dans un ouvrage intitulé *Reliquiae diluvianae*, publié en 1823, il recense les neuf associations connues à l'époque entre mammifères du Pléistocène et vestiges humains, mais pour mieux les réfuter. Sa conclusion est impérative: «les os humains n'ont pas la même antiquité que les animaux antédiluviens qui apparaissent dans les mêmes grottes qu'eux», et leur présence dans ces contextes résulte d'intrusions. Dans l'esprit de Buckland, la plupart des catastrophes sont universelles et ont éliminé la quasi totalité des espèces, mais Dieu, dans Sa grande sagesse, en recrée chaque fois d'autres pour les remplacer...

Plutôt que de recourir à une théorie de type évolutionniste pour expliquer la diversité de la vie animale et végétale, le théologien anglais imagine un système de créations à répétition bien plus tarabiscoté.

Si cet exemple illustre parfaitement les limitations et les aberrations qu'entraîne cette grille de lecture restrictive de la Bible, «les travaux de [Cuvier et Buckland] contribuent, à leur corps défendant, à prouver qu'il est possible de consi-



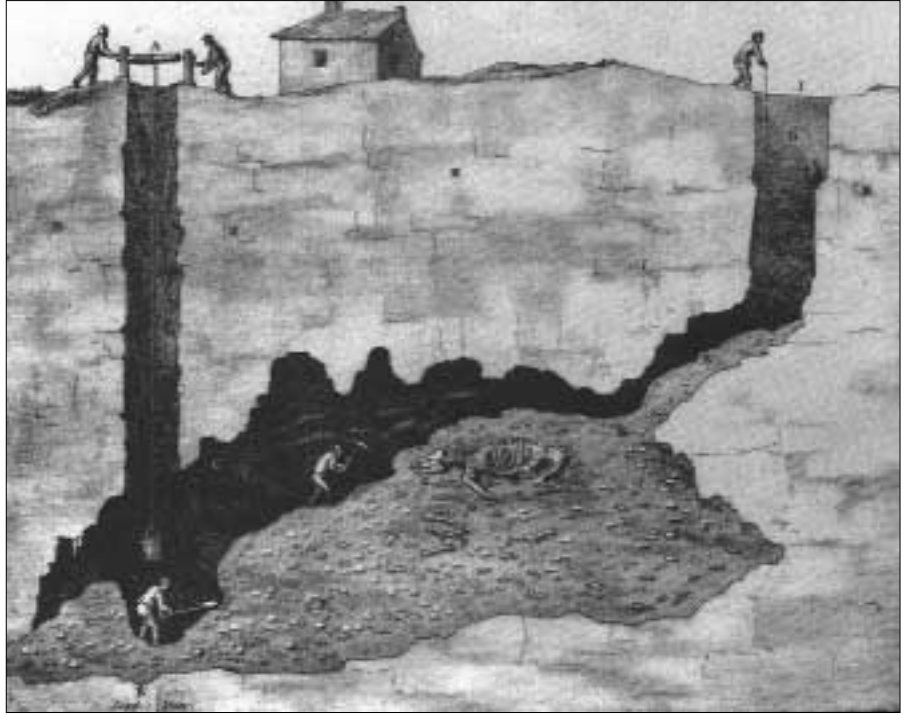
dérer l'histoire de l'Homme comme une partie de l'histoire du monde»³. Quelques années plus tard, c'est sur la base d'idées issues de leurs travaux que la très haute antiquité de l'Homme sera acceptée.

CHARLES LYELL

Le premier à élaborer une théorie scientifique opposée au Catastrophisme, l'Uniformitarisme, est l'anglais Charles Lyell. Il l'expose entre 1830 et 1833 dans ses *Principles of Geology, Being an Attempt to Explain the Former Changes of the Earth's Surface by Reference to Causes Now in Action*, où il montre que les bouleversements géologiques passés ne doivent pas être envisagés comme le résultat de brefs et intenses événements, tels que le déluge. Ce sont au contraire des phénomènes qui se sont produits sur de longues périodes, et approximativement à la même vitesse que les phénomènes observables aujourd'hui. Selon lui, le développement géologique de la Terre est resté uniforme et s'est étalé de manière ininterrompue sur une très longue durée, chiffrable en centaines de milliers, voire en millions d'années.

Mais qu'en est-il de l'Homme? Cette nouvelle vision de l'histoire géologique impose en effet d'envisager sa très haute antiquité. Il reste à appliquer la stratigraphie géologique à l'archéologie et, surtout, à prouver la contemporanéité de l'Homme et des animaux éteints.

Des pièces essentielles vont être versées à ce dossier grâce à deux découvertes archéolo-



«Squelette de rhinocéros découvert dans la grotte d'une mine à Callow, dessin tiré de *Reliquae diluvianae* de Buckland, publié en 1823. Les méthodes de dégagement présentées ici sont assez précises pour l'époque.» (Schnapp, 1993, p.288)

giques majeures: celles de Boucher de Perthes dans la vallée de la Somme, en France, et celles de Falconer et Pengelly à Brixham, en Angleterre. D'autres avant eux avaient découvert et analysé de manière pertinente des vestiges humains, mais le monde européen, enfermé dans ses idées reçues, les avait ignorés.

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES

JACQUES BOUCHER DE CRÈVECOEUR DE PERTHES

Tous les problèmes intellectuels de cette époque et les changements de mentalité nécessaires à la mise en place d'une véritable science préhistorique trouvent une parfaite illustration dans la démarche de Jacques Boucher de Crèvecœur de Perthes. Directeur des douanes à Abbeville, amateur d'archéologie celtique et féru de silex, il est considéré, à tort ou à raison, comme le père fondateur de la préhistoire, même si notre homme a semble-t-il passablement contribué à la création de son propre mythe...

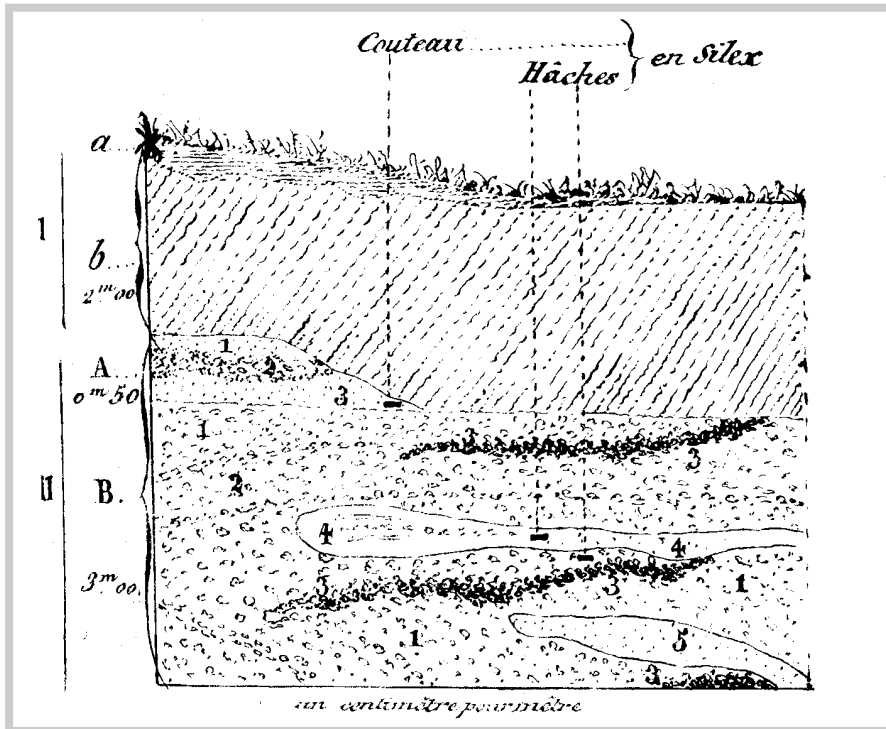
En 1842, dans la carrière de Menchecourt-lès-Abbeville, Jacques B. de C. de P. fait une découverte fondamentale. Il dégage une couche

archéologique contenant des objets en pierre polie ou taillée associés à des ossements d'espèces animales modernes (cheval et chien notamment). Jusque-là, rien de bien surprenant. C'est une deuxième couche, séparée de la première par un niveau parfaitement stérile, et donc plus ancienne, qui suscite l'étonnement de notre ami douanier: elle contient en effet un outil taillé avec, cette fois-ci, des ossements de mammoth et de rhinocéros. Boucher de Perthes en conçoit un grand trouble: s'il a l'intuition, géniale, de la succession chronologique de deux industries de la pierre, taillée puis polie, il peine à insérer ses découvertes dans le canevas



Boucher de Perthes (1788-1868) (Daniel et Renfrew, 1963, p.34)

biblique, qu'il ne remet pas en cause pour l'instant. Pour concilier les deux choses, il imagine l'existence d'un peuple beaucoup plus ancien que les Celtes, auteur de l'industrie de la pierre taillée et qu'il baptise «peuple antédiluvien». Ce peuple n'aurait pas été détruit par le déluge biblique (reconnu dans la couche supérieure), mais par une catastrophe plus ancienne et plus radicale à laquelle ni homme ni bête n'aurait



Coupe stratigraphique indiquant la localisation de matériel paléolithique, publiée par Boucher de Perthes dans *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, 1847

(Trigger, 1989, p.91)

survécu, comme le montrerait le niveau stérile intermédiaire.

Par souci de ne pas contredire la tradition - ce qui le place dans la ligne de Buckland -, Boucher de Perthes sépare donc l'histoire de l'humanité en deux époques: celle d'avant les Ecritures, terminée par la destruction de la première espèce humaine créée par Dieu, et celle narrée dans la Bible, qui commence avec Adam et Eve et qui est marquée par l'épisode du Déluge.

Sans que cette théorie de la double création de l'Homme et d'un double déluge n'implique directement la haute antiquité de l'Homme (la première création pouvant n'avoir duré que quelques années), le Français en a toutefois l'intuition. Il lui semble en effet impossible que la Terre, radicalement détruite par un premier déluge, ait immédiatement pu accueillir le nouvel homme fraîchement recréé⁴. Il publie ses idées en 1847, dans le premier volume de ses *Antiquités celtiques et antédiluviennes* (voir encadré).

BOUCHER DE PERTHES, 1847, P.16-32, CITÉ PAR RICHARD, 1992

L'opinion reçue est que cette partie de l'Europe où nous vivons est une terre nouvelle ou nouvellement habitée. Ses annales atteignent à peine à vingt siècles; ses souvenirs et ses traditions ne dépassent pas deux mille cinq cents ans. (...)

C'est en traversant le sol de la civilisation, c'est en pénétrant jusqu'au sol celtique, que nous trouverons le berceau de nos pères, ou la terre que foula la population primitive des Gaules.

Dans cette étude des êtres qui ne sont plus, leurs traces superposées, sorte d'échelle des jours écoulés, seront nos tablettes historiques, tablettes authentiques, car la poussière des âges ne s'improvise point, et la couleur des siècles est inimitable.

S'il y a eu des hommes antédiluviens, il peut exister des traces de ces hommes. (...)

Eh bien! Messieurs, dans ces sables, à une profondeur d'environ huit mètres au milieu de ces mêmes ossements antédiluviens ont été trouvées des traces du travail de l'homme, des haches en silex que je soumettrai à votre examen avec toutes les circonstances de la découverte.

Que ces haches aient le même âge que les os, c'est ce que je ne puis affirmer; leur origine peut être postérieure comme elle peut être antérieure. Ce que je maintiens seulement comme probable, c'est qu'elles sont là depuis que les os y sont, et qu'elles y sont par la même cause. C'est maintenant à la géologie à déterminer l'époque à laquelle remonte ce dépôt. (...)

Je sais qu'ici encore l'évidence pourra être niée. C'est impossible, dira-t-on: des vestiges d'hommes, des ustensiles, des haches de silex ouvrées ne peuvent se trouver parmi des débris diluviens. Je ne puis que répondre: cela est, et cela doit être, car l'étrangeté serait que cela ne fût pas; et je ne cesserais de répéter: puisqu'il y avait des hommes alors, puisque la tradition le dit, puisque la réflexion le prouve, puisque enfin personne ne le nie, qu'y a-t-il donc d'étonnant à ce que leurs traces se retrouvent? L'un est à la conséquence de l'autre."

Bien que Boucher de Perthes se montre révolutionnaire en admettant la contemporanéité des hommes et des animaux disparus, son interprétation conforme à la foi catholique s'avère totalement fantaisiste. En outre, son analyse, inscrite dans la tradition catastrophiste, apparaît comme rétrograde depuis les travaux de Lyell, et lui vaut la condescendance polie de la communauté scientifique. Le Français passe pour un amateur éclairé, mais quelque peu radotant, et, de fait, son premier volume est ignoré. Le second, publié huit ans plus tard, connaîtra le même sort, malgré une indéniable modernisation des analyses géologiques et l'affirmation (et non plus la simple hypothèse) de la très haute antiquité de l'Homme. Celle-ci reste très

⁴ En quoi il remet indirectement en question la toute-puissance divine!

largement réfutée par le recours à l'argument de l'intrusion avancé par Buckland. Très largement, mais à quelques exceptions près: citons pour la petite histoire François Rigollot, qui lance des

fouilles à Saint-Acheul dans l'intention de contredire Boucher de Perthes, mais qui à sa grande surprise confirme ses découvertes!

LA RECONNAISSANCE ... ENFIN !

Pour que les idées de Crèvecoeur de Perthes soient admises il faudra toutefois que d'autres savants à la réputation scientifique mieux établie refassent les mêmes découvertes. A la fin des années 1850, dans la grotte de Brixham (Devon), les Anglais Falconer, Evans et Prestwich trouvent en association ossements d'animaux disparus et silex taillés. Visitant les fouilles de Boucher de Perthes, ils confrontent leurs résultats et se forment une conviction qu'ils exposent à Londres devant la Royal Society en 1859: les méthodes scientifiques prouvent la très haute antiquité de l'Homme!

Charles Lyell, que l'on retrouve ici, est enthousiasmé par ces résultats et opère la jonction avec ses propres observations. Il prononce devant l'Association britannique pour l'avancement des sciences un discours d'introduction, considéré

comme l'acte de naissance de la préhistoire. Il insiste sur le fait que «l'extinction des grands mammifères, de même que la formation des terrains qui fossilisaient les niveaux archéologiques, n'avait pu être que très lente et réclamait une durée mesurable à l'échelle de la géologie, et non à celle de l'histoire», donnant ainsi «un cadre à la mesure de l'ancienneté de l'homme»⁵. En 1863, il publie *The Geological Evidences of the Antiquity of Man*, qui rallie une grande partie du monde savant.

«Toutes les fois qu'un fait nouveau et saisissant se produit au jour dans la science, les gens disent d'abord: «Ce n'est pas vrai,» ensuite: «C'est contraire à la religion,» et à la fin: «Il y a longtemps que tout le monde le savait».

(Lyell citant Agassiz, 1863)

ET APRÈS ?

Evidemment, cette reconnaissance ne va pas sans mal. Elle suscite notamment une levée de boucliers chez les défenseurs du créationnisme, à l'exemple de Philip Henry Gosse. En 1857 déjà, dans *Omphalos: An Attempt to Untie the Geological Knot*, il nie l'évidence du terrain en affirmant avec brio que les fossiles et outils découverts ont été placés par Dieu au moment de la Création pour damner les savants du XIXe siècle... Au tournant du siècle, les archéologues eux-mêmes restent divisés entre religion révélée et évolutionnisme. Remarquons au passage que de nos jours encore, le débat n'est pas entièrement clos: certains mouvements religieux (les Témoins de Jéhovah par exemple) continuent de penser que l'Homme n'ap-

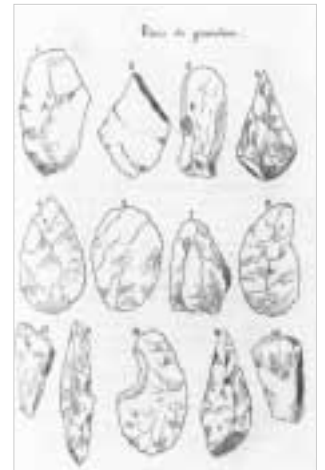
paraît que vers 4000 av. J.-C.

Dès la date «officielle» de sa naissance (1859), la connaissance en archéologie préhistorique fait un bond en avant: accélération des recherches et des fouilles, développements méthodologiques fulgurants, engouement du public, et, pour couronner le tout, triomphe à l'Exposition Universelle de Paris en 1867. En parallèle, et sous l'influence en particulier des premiers écrits de Lyell, un certain Darwin publie *On the Origin of Species*, où il expose ses idées révolutionnaires sur la sélection naturelle et l'évolution biologique: l'Homme n'a pas été créé sous sa forme actuelle, mais a évolué à partir d'un primate proche du singe!

POUR CONCLURE...

Grâce au développement des sciences, l'Homme a pris un sacré coup de vieux! Mais ce n'est pas par hasard que ces découvertes, encore ignorées ou décriées une génération auparavant, ont eu lieu en plein XIXe siècle. La révolution indus-

trielle, et les idéologies du progrès et de l'évolution qui l'accompagnent⁶, favorisent l'émergence des théories nouvelles. L'archéologie préhistorique, la géologie et la paléontologie sont ainsi d'autant plus considérées qu'elles démon-



«Pierres antédiluviennes d'Abbeville, dessin tiré des *Antiquités celtiques et antédiluviennes* de Boucher de Perthes, 1847. Boucher de Perthes associe à son approche stratigraphique une description typologique du matériel découvert.»

(Schnapp, 1993, p.313)

⁵ Richard, 1992, p.18.

«Est-ce que l'homme est un singe ou un ange? Je suis du côté des anges.» (Disraeli, 1864)

⁶ «Progress is not an accident, but a necessity. It is part of nature (...). Civilisation, instead of being artificial, is a part of nature.» (Herbert Spencer, *Social Studies*, 1850, cité par Daniel, 1975, p.117.)

7 Trigger, 1989, p.101.

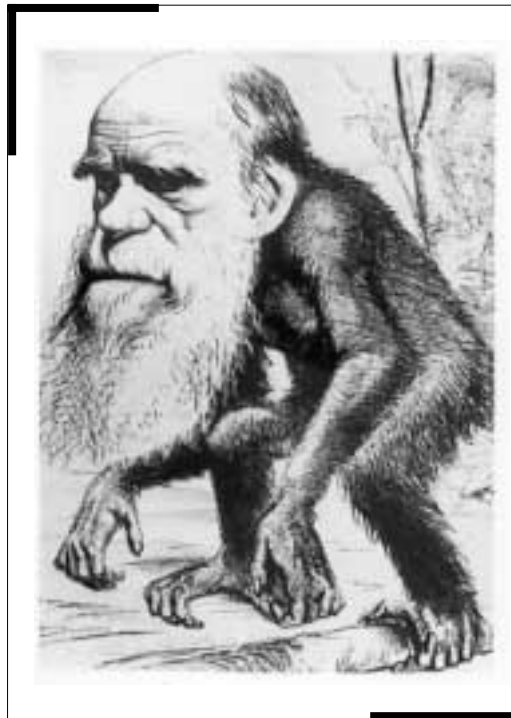
8 Schnapp, 1993, p.391.

trent la réalité du progrès dès les temps préhistoriques déjà⁷. En somme, l'archéologie reflète et nourrit tout à la fois le climat de pensée général.

«Les savants de la seconde moitié du XIXe siècle ont été bouleversés par la découverte de la haute antiquité de l'Homme. Sollicités par les progrès des sciences de la nature, ils ont voulu explicitement jeter les bases d'une archéologie scientifique affranchie des lourdes traditions des antiquaires.»⁸

Mais il ne faut pas se leurrer: si les nouveaux archéologues ont détruit la pesante grille de lecture biblique, permettant une avancée foudroyante dans la connaissance de l'histoire de l'Homme, c'est bel et bien une autre grille qu'ils lui ont substituée: moins rigide, moins dogmatique peut-être, mais tout aussi schématique et

trompeuse, délaissant la Bible pour le Progrès. A titre d'exemple, un des plus grands préhistoriens de la fin du XIXe siècle, Gabriel de Mortillet, qui construit une chronologie relative du Paléolithique très détaillée, est à son tour prisonnier d'une vision beaucoup trop linéaire et simplifiée véhiculée par cette nouvelle grille de lecture. Au nom de ces principes, et malgré des indications stratigraphiques très claires, il refuse d'envisager une datation très haute de l'art pariétal: la conscience artistique et religieuse dont il témoigne sont à ses yeux incompatibles avec un être nécessairement fruste et primitif... L'histoire encore et toujours se répète... Ayons une pensée amusée pour l'archéologue hasardeux du XXIIe siècle, qui posera son regard sur les élucubrations chronozonesques et sourira à son tour de nos propres œillères...



«La grande oeuvre de Darwin a valu à son auteur de nombreuses caricatures.»
(Schnapp, 1993, p.314)

POUR EN SAVOIR PLUS...

OUVRAGES

Coye N.

La préhistoire en parole et en acte. Méthode et enjeux de la pratique archéologique, (1830-1950), Paris 1997.

Daniel G.

A Hundred and Fifty Years of Archaeology, London 1975.

Toward a History of Archaeology, London 1981.

Daniel G. et Renfrew C.

The Idea of Prehistory, Edimbourg 1988.

Grayson D. K.

The Establishment of Human Antiquity, New-York 1983.

Groenen M.

Pour une histoire de la préhistoire, Grenoble 1994.

Laming-Empeire A.

Origines de l'archéologie préhistorique en France, des superstitions médiévales à la découverte de l'homme fossile, Paris 1964.

Richard N.

L'invention de la préhistoire. Une anthologie, préface de Richard N., Paris 1992.

Schnapp A.

La conquête du passé. Aux origines de l'archéologie, Paris 1993.

Trigger B. G.

A History of Archaeological Thought, Cambridge 1989.

SOURCES DU XIXE SIÈCLE

Boucher de Perthes J.,

Antiquités celtiques et antédiluviennes, Mémoires sur l'industrie primitive et les arts à leurs origines, Paris 1847 (t. 1), 1857 (t. 2), 1864 (t. 3). De l'homme antédiluvien et de ses œuvres, Paris 1860.

Buckland W.

Geology and Mineralogy Considered with Reference to Natural Theology, London 1837. Reliquiae diluvianae, London 1823.

Cuvier, G.

Histoire des sciences naturelles, depuis leur origine jusqu'à nos jours, chez tous les peuples connus, Paris 1841.

Darwin Ch.

Origin of Species, London 1859.

Lyell, C.

Principles of Geology, London 1830-33. The Geological Evidences of the Antiquity of Man, London 1863.

Mortillet G.

Musée Préhistorique, Paris 1881.

Mortillet G. et A.

La Préhistoire, Paris 1910 (éd. originale 1900).

Thomsen Ch. J.

Ledetraad til Nordisk Oldkyndighed, Copenhague 1936.